

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)

Varia

Sébastien Fath

David Martin, *Pentecostalism: the World Their Parish*

Oxford, Blackwell, 2001, 197 p. (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sébastien Fath, « David Martin, *Pentecostalism: the World Their Parish* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.26, mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1664>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1664>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

après la découverte des thèses » ; une lecture, écrit-il, qui a « ébranlé mes certitudes, bouleversé mes hypothèses, renversé certains de mes dogmes : bref, elle m'a obligé à réfléchir *autrement* ». Et elle l'a fait notamment dans un domaine bien lointain qui constitue l'autre grand champ d'intérêt de M.L., celui des mouvements populaires insurrectionnels d'Amérique centrale. Car elle l'a aidé à « comprendre du point de vue des vaincus », à comprendre leur représentation du temps et de l'histoire, et le sens que revêtait pour eux la remémoration, tandis que l'aspect resté le plus incompris des thèses lui est précisément apparu à l'œuvre dans la systématique avec laquelle la théologie de la libération articule marxisme et théologie. M.L. ne prétend pas faire de Benjamin un inspirateur de la théologie de la libération, mais précisément, l'absence de toute filiation rend la convergence des conceptions d'autant plus frappante et plus intéressante à étudier, un intérêt hautement aiguisé par une profusion d'exemples tout à fait impressionnants. La mise en relation de parcours aussi différents, parcours d'intellectuels et parcours de militants, si éloignés dans le temps et l'espace, a l'immense vertu de nous renvoyer à la dimension de foi présente au cœur de l'idée révolutionnaire ; mais de nous inciter aussi à revenir à la notion même de sécularisation pour explorer, dans chacune de ses probables occurrences, les contenus et les modalités des échanges entre le religieux et le politique.

Rita Hermon-Belot.

118.26

MARTIN (David).

Pentecostalism: the World Their Parish. Oxford, Blackwell, 2001, 197 p. (bibliogr., index).

Le titre de cet ouvrage apparaît très ambitieux. Il suggère en effet une analyse de l'impact mondial du pentecôtisme. Pourtant, le pari est tenu. Bien plus, D.M. va plus loin que ce que le titre de son livre indique. Il ne se « limite » pas, en effet, à brosser la synthèse, continent par continent, de l'explosion pentecôtiste au XX^e siècle. Il saisit également l'occasion pour poursuivre sa réflexion sur la question de la sécularisation et du statut de la religion dans les sociétés contemporaines. Résumer et commenter point par point une telle synthèse (servie par une plume limpide) serait téméraire. On se limitera ici à souligner l'attention que porte l'auteur à rendre compte de la grande diversité de la nébuleuse pentecôtiste (et son ambiguïté). En dépit des risques qu'elle comporte, la terminologie « néo-pentecôtiste »

a de toute évidence séduit D.M. (pp. 16-17), pour caractériser une vague pentecôtiste plus récente qui euphémise la dimension ascétique et doctrinale au profit d'un accent sur les bienfaits individuels de la piété charismatique (le *feel good factor*). La distinction pentecôtisme (expression des classes dominées) et charismatisme (expression des classes moyennes) est également fortement appuyée, même si les deux phénomènes sont imbriqués. En dépit de ces diverses sensibilités et mouvances, D.M. souligne sa cohérence interne. Ancré dans la tradition du protestantisme évangélique (particulièrement dans sa version méthodiste), il s'en différencie par sa valorisation d'une utopie de la transformation individuelle et collective fondée sur un « Dieu des miracles » qui offre à tous les « dons spirituels » de l'Esprit. Il articule également des éléments très anciens, rattachables au « christianisme primitif », avec des éléments de la modernité tardive, générant une capacité d'adaptation phénoménale qui tient en échec une interprétation du pentecôtisme comme *imported package*. Le chapitre cinq, consacré à l'indigénisation du pentecôtisme, est particulièrement suggestif. Reprenant (et développant) d'autres analyses, D. M. souligne la fonction sociale du pentecôtisme en tant que vecteur de renversement des stéréotypes négatifs dont souffrent bien des populations indigènes du (dit) « Tiers Monde ». À cet égard, l'A. considère que le pentecôtisme serait au christianisme ce que le « revivalisme islamique » (p. 167) serait à l'islam : une manière de contester, par une religion englobante portée par un « Dieu puissant », le contrôle social exercé par les dominants. Mais avec une différence marquante : tandis que l'islamisme chercherait à bâtir une « forteresse », le pentecôtisme agirait quant à lui sur un mode beaucoup plus individualisé qui accepte la logique pluraliste. Il constituerait, dans le monde actuel, la principale « option globale » – avec l'islam militant – opposée à « l'ordre mondial » consumériste.

Cette analyse globale sous-tend également une réflexion sur la sécularisation. Y-a-t-il réel déclin des religions, et notamment du christianisme, dans le monde occidental ? Sans véritablement trancher, on sent l'A. plus proche de l'idée d'une « exception européenne » (marquée par une très forte sécularisation) que de celle d'une « exception américaine » (marquée par le maintien d'un fort taux de pratique religieuse). C'est sur cet axe de réflexion que D.M. compare notamment l'Amérique latine et la France. Ces deux aires, que le catholicisme a fortement imprégnées, ont pourtant évolué différemment en dépit d'une longue influence française sur les *intelligentsia*

latino-américaines. La France s'est fortement sécularisée, et sa population témoigne d'une désaffection massive vis-à-vis de la pratique religieuse, tandis que l'Amérique latine connaît une véritable explosion pentecôtiste/charismatique. Pourquoi ? L'hypothèse de D.M. est qu'en France, l'opposition entre des élites sécularisées et l'Église (catholique) a secoué la société de la base jusqu'au sommet. Si l'on suit le raisonnement de l'A., la religion en tant que telle est progressivement apparue, dans les médias français, comme facteur d'arriération, comme barrière (ou détour) dans l'accès à l'Universel abstrait des Lumières et de la République. En Amérique latine, même si une confrontation similaire s'est produite (d'ailleurs sous influence française), elle n'a pas joué à tous les niveaux de la société. Elle se serait principalement produite au niveau des élites, tandis que la religion serait restée déterminante pour le petit peuple et les structures intermédiaires. Une religiosité populaire très intense, de plus en plus réceptive au pentecôtisme, s'est maintenue tout au long du XX^e siècle dans le continent sud-américain. Si bien que, graduellement, les élites elles-mêmes se sont finalement rapprochées des Églises. En France, ce rapprochement n'a pu se faire à la même échelle car toute la mobilisation contre l'emprise de l'Église a traversé toutes les strates de la société, réduisant la piété populaire (et sa capacité d'utopie) à des îlots (avec des poches de résistance comme la Bretagne et l'Alsace). D.M. voit là l'explication du fait qu'il est plus difficile à une offre religieuse comme le pentecôtisme d'avoir beaucoup d'impact en France, dans un contexte culturel général rétif ou ambivalent vis-à-vis de la religion (pp. 50-51, p. 57 et 69 aussi).

Toutes les aires géographiques d'expansion du pentecôtisme sont passées en revue. Outre l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Amérique latine, D.M. nous propose aussi « l'état de la question » sur l'Afrique et l'Asie, en soulignant au passage deux différences marquantes entre ces dernières aires : une orientation plus aisément synchrétique en Asie qu'en Afrique (en raison des spécificités du chamanisme asiatique), et une orientation plus strictement pentecôtiste (séparée des autres Églises) en Afrique qu'en Asie (où les « Églises historiques » ont tendance à se pentecôtiser de l'intérieur). D'une manière générale, les dynamiques transnationales (auxquelles renvoie le titre de l'ouvrage, emprunté à une formule de Wesley : « le monde est ma paroisse ») se couplent avec de multiples spécificités nationales et locales, qui paraissent illustrer de manière saisissante le phénomène de « glocalisation » (articulation du global et du local). Si, à la question de conclusion – « une

option globale ? –, D.M. répond fermement par la positive, l'interrogation portée sur l'avenir du mouvement reste ouverte. L'A. la relie à la question plus générale de l'avenir des religions. Par opposition aux schémas de relation rationnels et empiriques, le pentecôtisme (comme le christianisme en général) propose plutôt un schéma narratif « de transformations et de transfigurations ». On peut, dit-il, le considérer comme des superstitions ou des illusions... On peut aussi supposer qu'il s'agit « d'autres formes de rencontre au travers du témoignage, du geste, de la musique et de la guérison, qui n'attendent pas sous la guillotine du progrès mais sont intrinsèques à la condition humaine » (p. 176). Complété par une bibliographie générale relativement succincte mais dense, un index commode et des notes abondantes, il a fort à parier que cet ouvrage de synthèse de D.M. constituera, dans les années à venir, une référence privilégiée pour quiconque entend travailler sur le terrain pentecôtiste et l'enjeu de la sécularisation.

Sébastien Fath.

118.27

MEYER (Lidwina).

Das fingierte Geschlecht. Inszenierungen des Weiblichen und Mannlichen in den kulturellen Texten der Orisha- und Vodun-Kulte am Golf von Benin- (La sexualité imaginée. Mises en scène du féminin et du masculin dans les textes culturels des cultes des orisha et des vodun dans le Golfe du Bénin). Francfort, Peter Lang, Europaischer Verlag der Wissenschaften, 1999, 415 p. (bibliogr., illustr.).

L'un des concepts-clé qui servait à appréhender la sexualité a été pendant longtemps « l'androcentrisme » qui consistait à identifier l'homme (*der Mensch*), l'humanité universelle au modèle masculin (*der Mann*). Comme les autres disciplines scientifiques, le discours des sciences de la religion refoule la différence sexuelle. La rupture avec cette attitude a été inaugurée par le mouvement féministe depuis seulement une vingtaine d'années. En particulier dans les milieux scientifiques anglo-américains, on procédait à une séparation radicale entre le sexe compris du point de vue biologique et les rôles sexuels socialement déterminés. Le corps et le sexe ne sont donc pas des données biologiques, ils sont toujours – déjà médiatisés par des pratiques culturelles ou pris dans les filets du discours. Telles sont les prémisses d'où part explicitement L.M. pour s'engager dans une longue et passionnante enquête sur la catégorie de la sexualité dans le Golfe du Bénin, autour du culte du vodou.